Et pourquoi ne pas s'arrêter à La Combe pour boire un verre ?

On dit La Combe par esprit de simplification, car en réalité il s'agit de la Combe du Moussillon, terme Ô combien plus poétique.

Ce petit hameau a très certainement une histoire longue et complexe, qui pourrait très bien donner lieu à une encyclopédie en douze volumes ! L'auteur n'est toutefois pas encore né !

Peut-on imaginer un hameau sans bistrot ? Probablement que non. On va tenter de découvrir ce qu'il en était de la Combe, mais auparavant, vite un coup d'œil sur cette petite agglomération :

Pour le touriste, le simple promeneur comme pour l'amateur de pittoresque, rien n'est plus agréable à voir, depuis les collines avoisinantes, que le hameau de « La Combe », que ce soit avant la saison des foins, ou l'époque du pâturage des troupeaux, ou pendant les plus rudes hivers.

Ses maisons basses, étalées, font partie du sol avec leurs larges auvents et leurs toitures immenses. Les vieilles cheminées faites pour y suspendre le salé, les corridors sombres, les vastes cuisines, les escaliers de bois et les immenses greniers renfermant des trésors de vieilleries et de souvenirs d'un temps qui n'est plus.

Les gens eux-mêmes y sont plus paisibles, l'affairisme moderne ne les a pas déformés ; ils ont le temps d'inspecter le ciel avant de partir, d'allumer leur pipe ou d'échanger deux mots avec la voisine qui se rend à la rustique fontaine dont le tuyau laisse échapper une eau fraîche et limpide qui fait les délices du puissant assoiffé revenant de la forêt ou de la chasse aux champignons.

Tout dans ce coin tranquille, inspire le poète comme le peintre ; il y a bien eu la mort tragique du caporal Monachon, mais la faute n'en est imputable ni au hameau ni à ses paisibles communiers. Quand à l'heure du goûter, les toits fument… quel asile de paix[1].

Selon Auguste Piguet – voir sa monographie – il y aurait eu deux logis à la Combe : Le Béguiette, dit Begnietta dans un autre chapitre de cette référence, et chez Brinon. Si l'un et l'autre sont différents, on peut se demander d'où provenait la clientèle ? On peut supposer qu'à l'instar du Café des Grandes Roches, les hommes s'en allant travailler au Risoud profitaient, à l'aller ou au retour, de se rincer la dalle dans l'un ou l'autre de ces deux établissements.

Aucun de ces deux établissements ne figure dans l'Indicateur vaudois, ni même dans l'Almanach annuaire du Val de Joux. Ce devaient être en conséquence des pintes de très modeste importance.

[1] FAVJ du 30 septembre 1926.

Ce modeste hameau put accueillir lui aussi des logis publics. La mémoire populaire n’en garde guère de trace.